



1950. Line Renaud encourage Ernest Romens, Gilbert Roger et Alfred Voltzenlogel. Archive DNA/Adolphe DIVISCH



1970. Le départ de Strasbourg - Paris à la marche, place Broglie. Archive DNA/Roger WAYDELICH



1973. La course, ici de passage dans les rues d'Obernai, attire encore et toujours la grande foule. Archive DNA

### PARIS - ALSACE À LA MARCHÉ

# Roger Quemener, l'homme de Colmar

Il est le Français le plus titré de l'épreuve avec sept succès (Strasbourg - Paris en 1979, six Paris - Colmar ensuite), le marcheur le plus atypique aussi, c'est certain. Un peu fou, très passionné, parfois hâbleur, toujours drôle, sacrément attachant, Roger Quemener, 79 ans, marche toujours autant dans sa tête.

On lui avait poliment demandé de nous écrire une lettre nous racontant son amour de la marche. Il nous avait répondu simplement qu'il n'allait « pas faire tout le boulot quand même » et qu'il n'était pas journaliste.

Alors, on a appris qu'il était « toujours très jeune » même s'il se dit choqué que sa carte d'identité dénonce sa naissance en 1941. « Et puis, j'ai le cancer : péritoine, foie et estomac. Non opérable. Je ne me sens pas malade, mais malade de plein de choses encore, de la vie surtout », rigole Roger Quemener. « Je me soigne chez mon fils. Mourir n'est pas bien grave, c'est ne pas bien vivre qui l'est. Tant que je suis en vie, je veux m'amuser. »

« Si j'avais été un cheval, j'aurais refusé d'avancer. Un homme doit être plus con »

Sur le même ton, il parle de son grand amour : la marche, forcément. « J'ai fait chier tout le monde avec ça. Ma formidable femme, ma famille, mes amis et même mes collègues de travail. C'est à cause d'eux que j'allais souvent au bout de mon effort. »

Il le dit, il aurait voulu plus souvent abandonner sur les routes qui menaient de Paris à Strasbourg (et vice versa) ou Colmar. « J'ai passé mon temps à chercher une bonne excuse pour abandonner, je l'ai rarement trouvée. Si j'avais été un cheval, j'aurais refusé d'avancer. Un homme doit être plus con. »

Et puis, une première fois vainqueur à Paris, il dominera les premières éditions qui iront jusqu'à la place Rapp à Colmar. « Qu'est-ce que j'ai pu détester cette ville », rigole Roger Quemener. « Quand on voyait le premier panneau qui portait son nom, ceux qui m'ac-



Roger Quemener et son fameux chapeau, qu'il ne quittait pas lorsqu'il est passé du côté de l'organisation de l'épreuve. DR

compagnaient étaient heureux. Moi, je traduais ça en heures. Encore six d'emmerdes. »

Il se rasait avant chaque arrivée, embrassait le pavé de la place. « Cette ville est devenue ma deuxième ville de cœur, je ne lui dirai jamais assez merci. »

Alors, il vous raconte tant et tout, son succès en 1985 sur l'épreuve quand, longtemps enfermé dans le peloton, il passe 4<sup>e</sup> à Épinal avant de fondre sur l'Alsacien Marcel Jaunasse. « Je ne voulais pas que les journalistes alsaciens en fassent un fromage, voire un munster. »

« C'est une affaire de passion, comme un pianiste qui cherche à sortir la note parfaite, pour la faire devenir humaine »

Il raconte les heures de souffrance, les heures de doute et d'euphorie, ces ampoules sur lesquelles il faut marcher pour les éliminer en les perçant. « Cette épreuve est un tableau de la vie, cruelle et belle d'une seconde à l'autre. Profondément humaine. »

Il dit se souvenir que des « petits vieux se découvraient sur le passa-

ge des coureurs » comme lors d'une procession ou d'un départ à la Guerre. « On allait à huit kilomètres à l'heure pendant presque trois jours, sans beaucoup de pauses. Ça peut sembler lent, mais c'est surtout douloureux. Proche de la folie, ou du génie. C'est une affaire de passion, comme un pianiste qui cherche à sortir la note parfaite, pour la faire devenir humaine. »

Pour le préparer, sa femme lui tricoteait des chaussettes de laine qui meurtrissaient volontairement ses voûtes plantaires. C'est même sa femme qui, indirectement, sera la cause de sa passion. « On habitait Noisy-le-Grand, la ville de Gilbert Roger, qui avait remporté six Paris - Strasbourg. J'étais un bon marcheur, sur des distances plus courtes. Ma femme était serveuse dans un bar où il venait boire son coup de rouge. Il lui disait que j'étais un petit merdeux. »

Donc, après avoir vu passer le Paris - Strasbourg et les foulées de Samy Zaug devant sa porte, Roger Quemener s'y est mis. « Je m'étais promis de faire mieux que Gilbert Roger. Faut quand même être con ou fou, ou les deux à la fois, pour se dire ça. En tout cas, on ne pouvait plus se voir », éclate de rire Roger

Quemener, policier après avoir aidé ses parents bretons à la ferme, « puisque les bêtes ne vous en voulaient pas pour vos fautes d'orthographe ».

Il avait rêvé voir débouler une voiture qui le percuterait et le renverrait à la maison

Il sera donc marcheur extrême, souffrira, aura souvent envie de mettre le clignotant, rêvera à voix haute de se faire renverser, « mais proprement, de manière spectaculaire, sans trop de bobos », par une voiture.

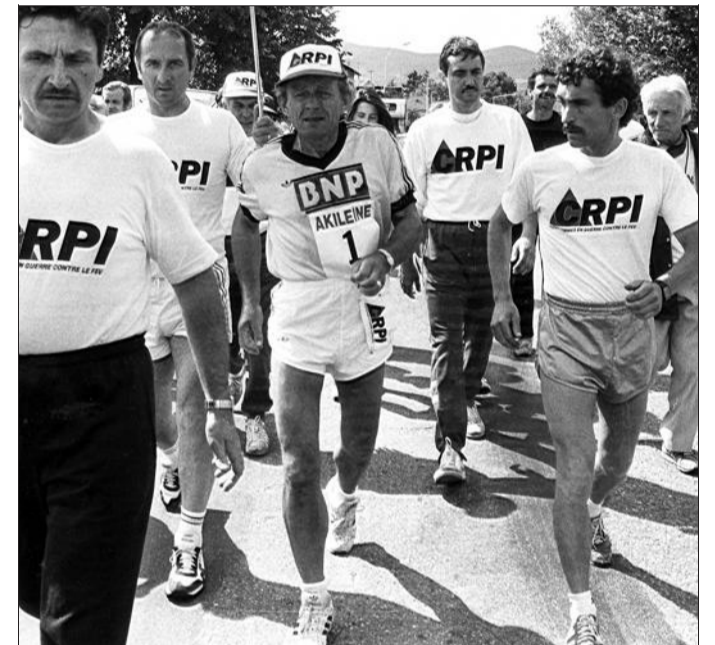
« L'épreuve était alors dirigée par Félix Léviton. Comme il était le patron du Tour de France, il avait organisé un prologue sur les Champs-Élysées. Je l'avais remporté, j'avais eu l'impression d'être le roi du pétrole, d'avoir remporté le Tour sauf... qu'on n'avait marché que 1700 mètres sur les cinq cent kilomètres. »

Pendant des heures, il avait donc débranché son cerveau, souhaitant voir débouler une voiture qui le percuterait et le renverrait à la maison. « J'ai honte d'avoir pensé à ça », éclate-t-il de rire. « Tous les coureurs ont rêvé d'abandonner, mais tous les coureurs ont vécu comme un cauchemar leur abandon. Ils avaient tous le sentiment de la trahison. J'en parle car ça m'est arrivé. Marcher enseigne l'humilité. »

Et puis, une dernière fois, après 1979 à Paris, après 1983, 1985, 1986, 1987 et 1988 à Colmar, Ro-



L'arrivée triomphale de Roger Quemener le 17 juin 1987, place Rapp à Colmar. Archive DNA/Roger WAYDELICH



Lors de son 7<sup>e</sup> et dernier succès, le 5 juin 1989 à Colmar. Archive DNA

ger Quemener franchira en premier la ligne d'arrivée place Rapp. Il venait de se raser, « pour paraître beau alors qu'on est épuisé et moche », et avait embrassé le pavé alsacien.

« Quand le médecin m'a pris la tension, j'étais tombé à 8 »

« Quand on avait dépassé Kayzersberg, j'avais adressé un bras d'honneur à Gilbert Roger. J'allais battre son record de victoires. Faut quand même être sacrément con pour penser à ça à ce moment. »

Un peu plus loin, Roger Quemener était tombé dans le fossé. « Mes accompagnateurs m'avaient rele-

vé. Heureusement, ils ont placé mes pieds en direction de Colmar. Sinon, je repartais vers Paris », rigole-t-il encore. « Quand le médecin m'a pris la tension, j'étais tombé à 8. J'avais 48 ans, je n'ai plus jamais remis un dossard, c'était fini. »

Il continuera à marcher pour le plaisir, regrettera avec humour l'inexistence d'un « centre de désintoxication pour sportifs alors que les fumeurs et les alcooliques en bénéficient ». Il donnera un coup de main à l'organisation de quelques Paris - Colmar, sans jamais prendre de chambre d'hôtel. « Je préférerais mon camping-car, je ne dormais pas, j'étais trop inquiet pour mes coureurs. J'allais les chercher et les encourager sur la route. »

Il les défendra toujours, comme Gilles Huart ou Paul Gilg, « magnifiques tous les deux », se battra avec eux contre les délais, leur faisant chercher une chaise une fois la ligne d'arrivée franchie. « Ils avaient assez marché comme ça. Pour moi, la course durait trois nuits, pour eux quatre. »

Pas loin de Dax, très tôt tous les matins, un homme marche seul sur une plage. Il affirme qu'il parle à la mer, elle lui répondrait par des vagues d'émotion.

Jean-Christophe PASQUA



2015. Le Russe Dimitri Osipov, légende de l'épreuve, remporte la 5<sup>e</sup> de ses huit victoires, ici à Ribeauvillé. Archive L'Alsace/D. GÜTEKUNST



2019. L'Alsacienne Sylvie Maison décroche enfin le Graal en arrivant la première à Ribeauvillé. Archive DNA/Julien KAUFFMANN



L'épreuve, si elle est aujourd'hui plus confidentielle, n'en reste pas moins toujours aussi extraordinaire. Archive L'Alsace/Thierry GACHON